



Supported by a grant from Iceland, Liechtenstein and Norway through the EEA Financial Mechanism and Polish science resources 2008-2011

Ms. Gall. Fol. 204

Lettre sur une nouvelle île près de Santorin

 $I + 6 + I \cdot 315 \text{ mm x } 215 \text{ mm} \cdot 1707 \cdot \text{Santorin}$

Manuscrit en bon état · Cahiers : $3 I^6$ · Une seule main ; longues lignes ; 35-40 lignes écrites. Réglure par pliage ; cadre de réglure : ($287 \times 148 \text{ mm.}$). Justification : (275-290 mm.) x (175-180 mm.). Bifeuillets numérotés à l'encre noire dans la marge de tête. Foliotation postérieure, au crayon. Rarissimes corrections par surcharge de la main du texte. ($6v^o$) une note au crayon d'une main postérieure (XIX e siècle ?). Pages blanches: $5v^o$, $6r^o$.

Demi-reliure en toile noire (320 x 216 mm.), les plats en papier marbré. 3 nerfs plats ; ais en carton. Les contre-plats et les gardes volantes en papier blanc. Au dos, une pièce de titre en papier blanc, vierge d'écriture. Au contre-plat initial, estampille en forme de la lettre *B*, caractéristique des reliures de la Königliche Bibliothek de Berlin, datant du dernier tiers du XIX^e siècle (cf. les mss. Gall. Fol. 203 ou Ital. Quart. 41). La reliure a donc été exécutée dans cette bibliothèque, durant la période en question.

Les pliures des feuillets montrent qu'ils n'étaient pas reliés avant l'acquisition par la Königliche Bibliothek de Berlin. Le manuscrit a été inscrit au registre des acquisitions de celle-ci, le 28 jenvier 1867, sous le nuéro 9362 (cf. la cote d'acquisition : *acc. 9362*, au fol. 1r°). L'exemplaire vient du patrimoine de Karl Ritter (cf. infra), selon l'information apposée au fol Ir° : *Aus dem im Januar 1867 erworbenen handschriftlichen Nachlass Karl Ritters*. Une telle mention est aussi repérable dans les mss. Gall. Qu. 105 et Gall. Fol. 203. Il s'agit de Karl Ritter (1779–1859), géographe, professeur à l'Université de Berlin (cf. *Neue deutsche Biographie*, t. 21, p. 655-656). Au fol. 6v°, on trouve un bref texte, au crayon, difficilement lisible, partiellement en latin et en français, rédigé par une main différente de celle du texte. La notice informe qu'il est question de la même île dans les mémoires de la Société de Jésus, concernant la Mer Egée, publiés en 1753, à la page 305. Alors la notice a été ajoutée après 1753. Au contre-plat initial, la cote actuelle ; dans le coin gauche supérieur du plat initial,





Supported by a grant from Iceland, Liechtenstein and Norway through the EEA Financial Mechanism and Polish science resources 2008-2011

accolée une pièce de cuir rouge avec la cote actuelle estampée en or ; (fol. 1r°) estampille de la Königliche Bibliothek.

Anonyme: Lettre sur une nouvelle ile pres de Santorin $(1r^{\circ}-5r^{\circ})$. Monseigneur, le nouveau Phénomène qui vient de paraître sur notre hemisphère est pour nous un objet si extraordinaire et si curieux qu'il me donne tout lieu de croire que Votre Excellence sera bien aise d'en apprendre au vrai certaines particularités ...-... Il n'y eut que Monseigneur l'Eveque, les Dames Religieuses et nous qui jugeames à propos de ne point l'abandonner pour ne pas donner lieu d'une plus grande épouvante au peuple déjà de lui même assez alarmé. Cependant l'île brulée faisait de prodigieux accroissemens et s'étendoit. Le manuscrit contient une lettre autographe traitant de l'émergence d'une nouvelle île volcanique sur la Mer Egée (aujourd'hui Nea Kameni) dans l'archipel Santorin, entre les îles de la Petite Kameni et de la Grande Kameni. La lettre porte la date et l'indication du lieu de sa rédaction : à Santorin, le 20 Novembre 1707 (fol. 4r°). L'auteur était probablement un religieux, membre d'une mission (il en parle dans le corps du texte). En outre, il évoque le nom de l'évêque de celle-ci, François Crispo (personnage mentionné dans un contexte semblable : cf. « Relation en forme de journal de la nouvelle isle sortie de la mer dans le golfe de Santorin » [p. 292], publiée dans les « Nouveaux memoires des missions de la compagnie de Jésus, dans le Levant », par Th. C. Fleurian D'Armenonville, Paris, Nicolas Le Clerc, 1715, t. 1, pp. 262-297). Il s'agit donc d'une mission de jésuites, active sur l'île, à cette époque-là. La lettre s'adresse sans doute à un dignitaire ecclésiastique important, puisqu'elle utilise le titre de « Monseigneur ». L'auteur décrit l'île et rapporte les débuts de son activité volcanique, ainsi que son grandissement graduel. Outre les phénomènes naturels, il se concentre sur les réactions de la population. La lettre est inédite.